

Faire atterrir la société ouverte

Entretien avec Yannick Jadot

Propos recueillis par Lucile Schmid et Michaël Fœssel

Suite au dossier sur « L'avenir de la gauche » publié en septembre 2016, la revue Esprit a lancé un cycle de rencontres politiques. Dans ce cadre, elle recevait, le 4 janvier 2017, Yannick Jadot, député européen et candidat à l'élection présidentielle pour Europe Écologie-Les Verts.

Dans le monde qui vient, l'écologie politique détient une responsabilité toute particulière. Le système qui se met en place avec Trump, Poutine, Erdogan et Xi Jinping soulève la question des modèles de développement. Je considère que le populisme qui s'est exprimé lors des élections américaines n'est pas une réponse des pauvres face aux inégalités : Trump est l'incarnation du parvenu ostentatoire. Le populisme s'adosse plutôt à l'abandon de toute une partie de la population, du fait des renoncements des gouvernements à se battre pour la justice sociale, contre les discriminations et contre les dégradations de l'environnement. Ce populisme, que l'on retrouve presque partout, est d'autant plus dangereux qu'il se traduit par un refus de la pluralité et de la diversité : il constitue donc une négation de la société actuelle.

Ce populisme est aussi fondé sur la négation de la question environnementale. Alors que la mondialisation a exposé les limites de la planète (maladies chroniques liées aux pollutions, dérèglement climatique, extinction des espèces et épuisement des ressources), des candidats, à droite, remettent en question le principe de précaution. Ils nous expliquent que Mai 68 et la question environnementale constituent des facteurs de décadence de nos sociétés et contribuent à la perte de nos repères identitaires. Le fantasme réactionnaire du « C'était mieux avant » est en train d'imprégner nos sociétés.